



N° 78

Juin Septembre 2010

GLAX

## Groupe Lyonnais des Anciens élèves de l'X

**Votre Bureau du GLAX :** Louis Landrot (X71), Président : 06 09 49 05 23 — Anne Tanguy (X90) Vice Présidente : 06 71 46 13 27 — Claude Mazelin (X73) Trésorier : 04 78 29 95 63 — Michel Marec (X57) Secrétaire : 04 72 00 93 98 — Jean-Paul Cheno (X75) : 06 28 50 79 25 — Sylvie Frénois (Famille X58) — François Guerber (X71) : 04 78 52 56 07 — Daniel Leclercq (X69) correspondant URIS : 06 09 11 27 00 — Davy Marchand-Maillet (X98) : 06 82 04 31 70 — Thierry Marnez (X75) : 04 72 18 99 04 — Jean Paul Nobecourt (X65) : 04 78 83 61 06 — Emmanuel Risler (X89) : 06 64 38 17 65

Hommage à André BOLLIER (1920-1944)  
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique (1938)  
Compagnon de la Libération  
Mort pour la France



Chers Amis,

Je suis heureux que le Groupe Lyonnais des Anciens X s'associe fidèlement à l'hommage que la Ville de Lyon tient à rendre chaque année à André Bollier, dit Vélin, lors de l'anniversaire de sa mort, survenue dans l'attaque de l'imprimerie clandestine du mouvement Combat, rue Viala, le 17 juin 1944.

Tous les membres de son équipe nous ont maintenant quittés mais le souvenir de ce groupe, à qui une même Croix de Guerre a été décernée en août 1945, reste aussi fort que son action était exemplaire. Y a-t-il en effet une meilleure façon de servir la liberté, d'encourager la dignité et de préparer le retour au combat qu'en imprimant et en diffusant les journaux clandestins de la Résistance ?

Contrairement à Paul Jaillet et à Francisque Vacher, qui furent tués à ses côtés, André Bollier n'était pas un imprimeur de profession. C'était un jeune ingénieur qui, une fois devenu Résistant, s'était passionné pour l'information clandestine et avait développé son engagement jusqu'à créer, camoufler et diriger une imprimerie clandestine dont l'activité commença en juillet 1943.

Polytechnicien de la promotion 1938, André Bollier, qui est né le 30 mai 1920, a tout juste dix-huit ans lorsqu'il est admis à l'Ecole. Aussi brillant que précoce, il est également reçu à l'Ecole Normale Supérieure et, en cet été de crise, il choisit l'X, non seulement pour sa plus grande implication dans la vie économique mais aussi pour son statut militaire et la perspective d'être bientôt officier.

De fait, et après une première année presque normale sur la Montagne Sainte Geneviève, sa promotion est rappelée de vacances au début de septembre 1939 et envoyée en Ecole d'Application. Sous Lieutenant d'artillerie au Printemps 1940, André Bollier quitte alors Fontainebleau et rejoint le front de l'Est. Il va bientôt participer pleinement aux efforts de vrai combat qui seront menés dans cette partie du front jusqu'à l'entrée en vigueur officielle de l'armistice le 23 juin 1940. Il est à motocyclette le 18 juin et n'entend évidemment pas l'appel du Général de Gaulle puis, très gravement blessé le 21, il est évacué, opéré et sauvé par ceux là même qui l'avaient abattu.

Il retourne à Paris en septembre 1940 car l'officier allemand chargé du tri a voulu lui épargner la captivité, mais toute idée de reconnaissance s'effondre lorsqu'il apprend que dix de ses camarades de promotion sont morts pendant la campagne et que près de cent ont été faits prisonniers.

L'armistice a conduit à la fermeture de l'Ecole de Saint Cyr mais, comme l'X a été « sauvée » au prix d'un exil à Lyon et de l'abandon de son statut militaire, André Bollier estime que son devoir immédiat le plus efficace consiste à terminer ses études. Il rejoint donc sa promotion qui est logée à Villeurbanne, tandis que la 39 occupe l'ancienne Ecole de Santé avenue Berthelot.

Dans ses lettres à Noëlle, qu'il a connue en vacances en 1938, André Bollier évoque bientôt une atmosphère pesante qui l'éloigne des postes de l'Etat et lui donne envie de faire « un grand voyage ». Sa perspective change cependant quand, grâce à son ami Jean-Guy Bernard, qui enlève les photos du Maréchal dans les chambres de ses camarades, il découvre le mouvement Combat d'Henri Frenay, commence à participer à ses activités et s'oriente vers l'information clandestine.

En même temps qu'il s'ancre à Lyon pour cause de Résistance, il souhaite se marier rapidement et, tout en obtenant une bourse pour poursuivre des études de droit, il cherche et trouve dès septembre 1941 un poste d'ingénieur au service de recherche des Câbles de Lyon. Il mène bientôt une vie heureuse, qui se partage entre la résistance, son travail et le foyer qu'il a fondé en avril 1942.

Cet équilibre s'interrompt brutalement avec son arrestation du 31 décembre 1942 : il s'évade immédiatement de la gendarmerie et, après avoir mis sa femme à l'abri, entre dans une clandestinité à temps plein qui lui permet d'élargir son rôle dans le Mouvement. Il tire aussi les leçons de l'échec de sa première imprimerie clandestine - détruite par les gendarmes au bout de quelques semaines - et propose à Henri Frenay un nouveau plan, plus ambitieux, que Londres approuve et accepte de financer.

C'est ainsi que naît l'imprimerie de la rue Viala, faux « Bureau de recherches géodésiques », que l'équipe se renforce, que les tâches se développent. C'est ainsi que Noëlle le rejoint le plus qu'elle peut, qu'il découvre brièvement sa toute petite fille et que l'activité continue malgré une deuxième arrestation en mars 1944, suivie de tortures et d'une nouvelle évasion début mai.

C'est ainsi qu'il retrouve l'équipe, qu'il apprend que Noëlle attend leur deuxième enfant, qu'il connaît la joie du débarquement, qu'il décide de rejoindre l'armée à l'ouest et que, voulant mettre une dernière main au numéro spécial de « COMBAT » dédié au jour « J », il se trouve à l'imprimerie un samedi après midi, lui qui avait toujours interdit de le faire ...

C'est ainsi qu'il est mort l'arme à la main, auprès de deux des siens et de Lucienne blessée, mais que son souvenir ne s'éteint pas car la lutte pour la liberté n'est jamais finie.

Sur proposition d'Henri Frenay, André Bollier est devenu l'un des trente trois polytechniciens Compagnons de la Libération. Ce nombre, sur un total d'environ mille quatre cents, montre que les élèves et les anciens élèves de l'Ecole n'ont pas démerité de la Résistance.

Dans la brochure descriptive et historique qu'elle a réalisée sur les polytechniciens et la Résistance, et dans l'exposition qui en dérive, l'association X Résistance montre bien que les polytechniciens ont servi la Résistance dans des domaines et sur des théâtres très divers qui reflètent la variété de leurs compétences techniques, militaires ou d'administration. Elle montre aussi que leur action combinait intelligence et imagination et qu'ils n'ont jamais manqué de courage dans l'épreuve.

Par son exposition, par ses conférences, par son action auprès des Elèves de l'Ecole, l'association X Résistance s'efforce d'illustrer et de promouvoir les valeurs de la Résistance car celles-ci ne se limitent pas au souvenir de cette sombre période et de ses héros, mais peuvent et doivent servir d'exemple pour un avenir qui aura forcément sa part de tempêtes.